

RICHARD

FAUGUET



PRENEZ
L'ART!

EXPOSITION | 06 OCTOBRE 2018 - 06 JANVIER 2019
COLLÉGIALE SAINT-MARTIN - 23, RUE SAINT-MARTIN - ANGERS



Document de l'Agence de l'Angers-Métropole - Richard Fauguet, L'art de la communication - Richard Fauguet, L'art de la communication - Richard Fauguet, L'art de la communication - Richard Fauguet, L'art de la communication

collegiale-saint-martin.fr
maine_et_loire | collegialesaintmartin



DÉPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE
anjou

Document enseignants

Le Département de Maine-et-Loire et le Fonds régional d'art contemporain (Frac) des Pays de la Loire présentent à la collégiale Saint-Martin leur nouvelle exposition « Argos », du 6 octobre 2018 au 6 janvier 2019.

Pour cette deuxième collaboration, carte blanche a été donnée à l'artiste Richard Fauguet.

La collégiale Saint-Martin

Propriété du Département de Maine-et-Loire, la collégiale Saint-Martin est l'une des plus anciennes églises d'Angers, construite à partir du V^e siècle. Elle est classée Monument historique en 1928.

Derrière ses portes, 1600 ans d'histoire se dévoilent à travers les vestiges archéologiques de la ville gallo-romaine d'Angers et des premières églises, la diversité des styles d'architecture médiévale, les décors peints ou sculptés... La collégiale abrite également une collection permanente de statues, certaines illustrant l'art de la sculpture en terre cuite aux XVII^e et XVIII^e s.

Le site a ouvert au public en 2006, après 20 ans de fouilles archéologiques et de travaux.

Équipement culturel à vocation multiple, la collégiale Saint-Martin conçoit sa programmation dans le cadre du projet départemental « Anjou 2021 - Réinventons l'avenir », notamment dans sa volonté de développer l'action culturelle en faveur de l'art contemporain.

Collégiale Saint-Martin
23 rue Saint-Martin – Angers / Tél. : 02 41 81 16 00

Contact pour le public scolaire :

Vanessa Bataille

ateliers_collegiale@maine-et-loire.fr / Tél. : 02 41 81 16 07

Le Frac des Pays de la Loire

Les Frac, collections publiques d'art contemporain, ont été créés *ex nihilo* en 1982 à l'initiative de l'État, en partenariat avec les Régions. Enrichies chaque année, les collections sont constituées principalement d'acquisition à des artistes vivants.

Le Frac des Pays de la Loire, premier Frac à avoir été doté d'une architecture spécifique, est installé depuis 2000 à Carquefou. Sa collection est riche aujourd'hui de plus de 1600 œuvres produites par près de 500 artistes de 50 nationalités différentes. Le fonds s'enrichit chaque année de nouvelles œuvres, créées quelquefois l'année même de leur acquisition, constituant une collection vivante représentative de l'art actuel international.

Sur leurs territoires, les Frac organisent de nombreuses expositions dans des sites très divers, conçues en résonance aux contextes proposés et aux spécificités des lieux : musées, centres d'art, monuments historiques, écoles d'art, universités, lycées, collèges, hôpitaux... Acteurs d'une politique d'aménagement culturel du territoire, les Frac s'inscrivent comme vecteurs d'une démocratisation de l'art contemporain.

Frac des Pays de la Loire
24 bis Boulevard Ampère, La Fleuriaye – Carquefou / Tél. : 02 28 01 50 00

Contact pour le public scolaire :

Lucie Charrier, attachée au développement des publics au Frac des Pays de la Loire
publics@fracdespaysdelaloire.com / Tél. : 02 28 01 57 66

Richard FAUGUET

Né en 1963 à La Châtre, Richard Fauguet vit aujourd'hui à Châteauroux.

Étudiant de l'école des Beaux-Arts de Tours, puis de Bordeaux, il expose pour la première fois en 1987.

Son travail est présent dans les collections de nombreux Fonds régionaux d'art contemporain et autres institutions publiques tels que le Musée national d'art moderne/Donation de la Collection Florence et Daniel Guerlain - Centre Pompidou, Paris, le Fonds national d'art contemporain, Paris, le MAC/VAL, Vitry-sur-Seine et les Abattoirs, Toulouse.

Plusieurs expositions personnelles lui ont été récemment consacrées, notamment :

Pas vu, pas pris, Frac Île-de-France, Paris (2009)

Selon Arrivage, Art : Concept, Paris (2011)

Ni vu, ni connu, Frac Limousin, Limoges (2011)

Bivalve & Monocouche, Art : Concept, Paris (2015).

L'exposition ARGOS

L'artiste propose un ensemble de 14 œuvres des années 1990 à aujourd'hui, dans une scénographie pensée en lien avec le monument.

En cheminant tel un promeneur curieux dans la collégiale, on découvre un inventaire de matériaux et d'objets de la vie courante, des choses humbles et ordinaires que l'artiste collectionne, associe de manière assez inattendue et amalgame avec sagacité : coquillages, vaisselle en verre, tasses et pichets en céramiques, tables et balles de ping-pong, globes lumineux, tuyaux de cheminée, tabourets en formica, etc.

Dans sa pratique amorcée dès la fin des années 1980, de variations en séries, il colle ces objets glanés et génère des figures. L'apparence change, une nouvelle identité se crée. Un univers poétique et imaginaire s'offre au visiteur.

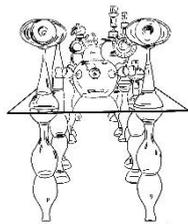


Cliché collégiale Saint-Martin

Une exposition d'art contemporain dans un monument historique, par Richard Fauguet

« Déjouer les contraintes du lieu d'exposition est souvent le point de départ de mes projets. À la collégiale, j'ai choisi de ne pas transformer l'espace, de ne pas le cloisonner, mais d'y proposer une scénographie d'œuvres déjà existantes, en jouant sur l'excès : je « surjoue » certaines de mes pièces en remettant en scène ces sculptures sur des socles aux couleurs très présentes.

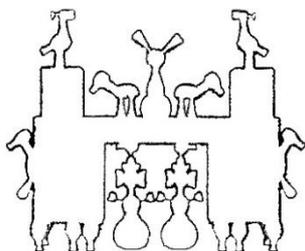
Ce travail s'ancre dans l'histoire de l'art, et dans ce monument, mes œuvres engagent un dialogue avec le site et sa statuaire : échos, télescopages, piratages ou encore canulars, différents modes d'approches sont ainsi déclinés. »



Sans titre, 1995

Installation de plateaux de verre sur lesquels sont disposés 38 objets constitués de pièces de vaisselle, avec colle silicone.

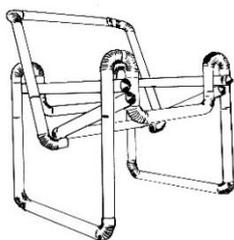
Collection Frac Aquitaine, Bordeaux



Karafator, 1993

Verre, vaisselle Pyrex, silicone.

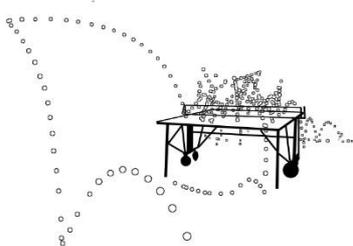
Collection Frac Limousin



Sans titre, 2003

Tuyaux de cheminée en acier anodisé.

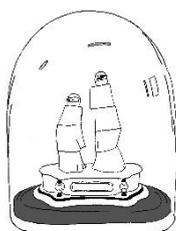
Collection Frac Île-de-France.



Sans titre, 2000

Installation composée de bois, métal, balles de ping-pong.

Réplique produite en trois exemplaires, collection Frac Limousin, collection Galeries Lafayette, collection privée.



Sans titre, 2011

Os, plastique, verre, pierre.

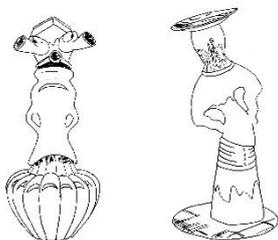
Collection de l'artiste.



Sans titre, 2015

Installation d'un ensemble de 10 têtes en terre, argile, coquillages, bags in box, moquette.

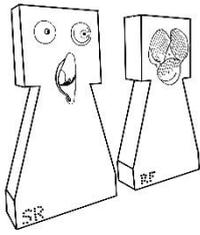
Galerie Art : Concept, Paris et Collection Colette Tournier (1 tête).



Sans titre (céramiques), 2009

Ensemble de 10 céramiques. Céramique, colle.

Collection Frac Île-de-France.



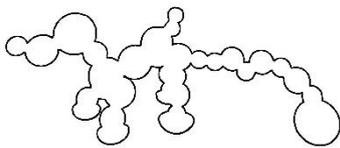
Stèles, 2011

Béton, céramique.
Collection de l'artiste.



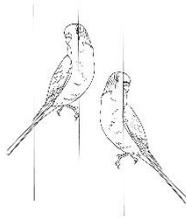
Lampalos I, 2016

Os de bœuf, ampoule, fil électrique.
Galerie Art : Concept, Paris.



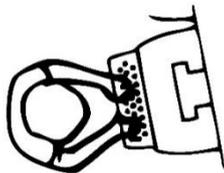
Molécule de chien, 1993

Globes de verre, colle.
Collection IAC, Villeurbanne.



Sans titre, 2018

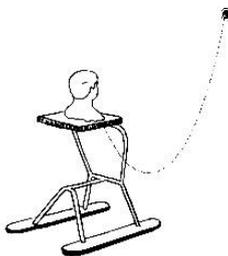
Cage à oiseaux, perruches.
Œuvre produite pour l'exposition.



L'économiseur, 2002

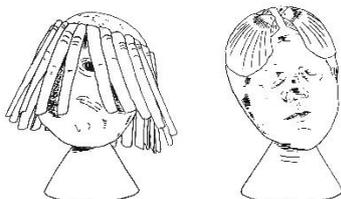
Film. 5'05" en boucle.
Produit par l'ESBA de Bourges dans le cadre d'une invitation de Pierre Savatier. Assistants techniques : Laure Pradeau et Robert Roy. Monteur son : Rainier Lericolais.

Galerie Art : Concept, Paris.



Tabouski, 2011

Terre, formica, peinture, matériaux mixtes.
Collection de l'artiste.



Juliette aux couteaux, 2015

Coquillette, 2015

Siamoises, 2015

Terre, coquillages.
Galerie Art : Concept, Paris

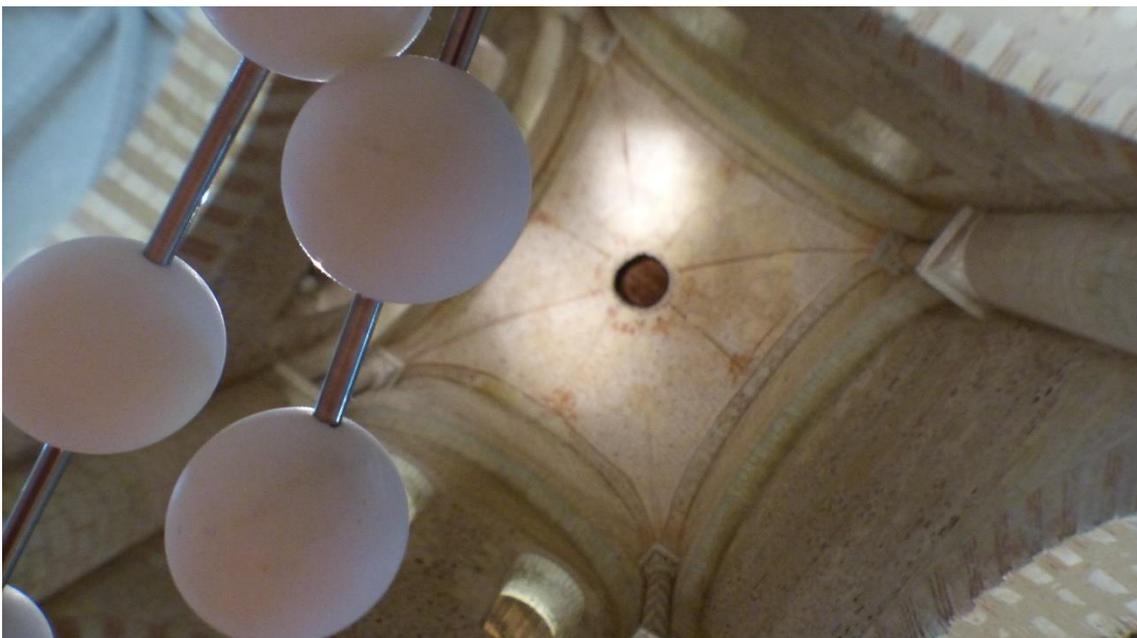
Richard Fauguet – ARGOS

Par Sandra Georget, professeur d'arts plastiques,
chargée de mission au Frac des Pays de la Loire

L'œuvre de Richard Fauguet se déploie par séries et variations, et déroule un inventaire étoffé de matériaux et d'objets de la vie courante. L'artiste s'intéresse particulièrement aux choses humbles et ordinaires qu'il collectionne, combine de manière assez inattendue. Il nous convie à la collégiale Saint-Martin à une exposition personnelle, dont il assure la scénographie, intitulée ARGOS. Argos est le nom du chien d'Ulysse, le nom de celui (quasiment le seul !) qui va le reconnaître à son retour. L'exposition Argos serait comme la métaphore de l'artiste qui perçoit ce que les autres ne voient pas. Richard Fauguet sélectionne des œuvres parfois anciennes qu'il réactive dans un dialogue avec le site de la collégiale. L'artiste a pensé de nouvelles façons de présenter ses œuvres et conçoit la pratique de l'exposition comme un geste artistique.

L'espace d'exposition - un lieu à s'approprier

Le partenariat entre la collégiale Saint-Martin et le Frac des Pays de la Loire a notamment pour ambition de montrer la richesse des liens entre patrimoine et art contemporain. Les œuvres d'art contemporain sortent de l'écrin du « White Cube » pour faire l'expérience de la rencontre, du dialogue avec des formes, des matériaux, des espaces incarnant l'histoire du site.



Cliché collégiale Saint-Martin

Richard Fauguet est joueur et « déjouer les contraintes du lieu d'exposition est souvent le point de départ de (ses) projets ». La monumentalité et les proportions du « grand verre », *Sans titre* de 1995, accueille le visiteur et engage le dialogue avec la nef de la collégiale. Œuvre à arpenter, appelant autant le cheminement que les arrêts successifs, les avancées que les retours, les allers-retours. Une œuvre qui impose le déplacement, le mouvement dans un espace de circulation. Une œuvre-travelling qui semble mettre l'espace en abîme : la nef avec ses deux alignements de sculptures sur socles hauts, la table en verre sur un socle bas qui fait elle-même socle pour les trente-huit sculptures posées dessus.

Puis à la croisée du transept, on s'arrête, on tourne autour de *Sans titre* (2000), la table de ping-pong est comme un arrêt sur image qui met en valeur le mouvement et l'espace. Une image qui décompose le mouvement comme le permet la chronophotographie à la fin du XIX^e siècle. De chaque côté, un socle-table accueille d'un côté *Tabouski* (2011), un buste de l'artiste, de l'autre, un ensemble de dix céramiques (*Sans titre (céramiques)* 2009) devant lequel le spectateur navigue entre l'individu et le collectif : chaque pièce est unique dans ce qu'elle figure mais toutes appartiennent à un ensemble, un collectif dont la présentation sur un même espace coloré renforce l'effet de groupe.

Ensuite l'appel du chœur avec une œuvre monumentale *Sans titre* (2003), une réplique géante de la chaise Wassily de Marcel Breuer. De la chaise à la chaire, le lieu donne une autre dimension à l'œuvre, la rencontre entre l'œuvre et le lieu éclaire l'un et l'autre d'un sens nouveau.

Entre les deux, une installation (*Sans titre*, 2015) de dix têtes posées sur des coussins-socles, échos avec les statues décapitées du chœur. Leur position au sol renforce cette sensation de têtes tombées. Un sens qui ne s'imposerait pas autant dans un autre cadre. Puis une *Molécule de chien* (1993), sculpture imposante qui nous fait naviguer entre l'infiniment petit et le monumental, entre le réel et l'imaginaire. Et enfin *Karafator* (1993), œuvre qui prend ici l'apparence d'un autel hétéroclite.

Ailleurs les œuvres s'intègrent, se dissimulent dans le lieu, le décor : les niches nacrées de coquilles d'huitres dans le sacraire du XV^e siècle, les *Siamaises* parfaitement intégrées par les jeux de matières et de couleurs, les décalcomanies sur pierres dans le musée lapidaire. Il est parfois complexe de faire la différence entre ce qui est toujours là et ce qui relève de l'événement de l'exposition temporaire. La crypte accueille deux *Stèles* (2011) qui ont affaire avec le monument, la mémoire, la pierre tombale. Les deux pièces sont comme augmentées par la solennité du lieu. De même la percée dans le mur théâtralise la diffusion du film d'animation *L'économiseur* (2002).

L'artiste semble appliquer à la scénographie de l'exposition et à sa prise en compte de l'espace de la collégiale son goût du télescopage, du piratage, de l'écho qu'il développe dans la conception de ses pièces. Il joue des contraintes fortes du lieu qui apporte parfois un éclairage neuf sur des œuvres anciennes. Le rythme de la déambulation fait écho au rythme de chaque œuvre.

La sculpture - de la collecte à la figure

L'exposition Argos se compose essentiellement de sculptures à l'exception de *L'économiseur* (2002), un film d'animation numérique mis en espace dans la crypte. Elle ouvre également sur la pratique du dessin de Richard Fauguet avec la parution du catalogue des dessins au tampon encreur. Dans ces deux pratiques (film et dessin) se retrouvent néanmoins le fil conducteur de l'inventaire, de l'assemblage, du jeu de mots visuels.



L'objet du quotidien récupéré, collecté, puis détourné par l'assemblage est au cœur du travail plastique de l'artiste. Ces gestes du prélèvement puis celui du collage, du télescopage, du mixage alimentent toute sa pratique de la figuration. L'artiste voit, reconnaît (tel un Argos d'Emmaüs) dans des objets usuels le potentiel de figuration qui se révélera dans la rencontre avec un autre objet, de la même famille (la famille Pirex, la famille Vallauris) ou au contraire d'univers différents (les coquillages, la terre modelée, les bags in box). Ce rapprochement relève parfois du télescopage (des réalités juxtaposées qui gardent leurs entités propres) comme dans l'installation des dix têtes dans le chœur. Au contraire dans d'autres pièces c'est à la greffe qu'on pense (les pièces en Pirex ou en céramique de type Vallauris) tant les objets se fondent dans le résultat final.

Ces figures qui émergent du collage des objets glanés évoquent parfois des personnages de la pop culture. Le spectateur saura-t-il voir les allusions à C3PO, à Dark Vador ?

L'artiste ne cherche cependant pas la reconnaissance à tout prix, il reste plus intéressé par l'effet de surprise et l'incongruité. *Molécule de chien* (1993) évoque une créature qui oscille entre un univers à la fois organique et mécanique autant que la manipulation scientifique. Si la silhouette générale rappelle celle du chien, la présence incongrue d'une cinquième patte rappelle que pour l'artiste « reconnaître tout de suite ce n'est pas satisfaisant, il faut que ça tiraille vers autre chose. »

Son monde part du réel le plus ordinaire pour atteindre le fantastique le plus irréel. Les têtes en terre incrustées de coquillages (*Sans titre*, 2015) jouent de cette ambiguïté, de cette ambivalence : à la fois humaine et grotesque, elles glissent vers le monstrueux.

L'artiste utilise un matériau ancestral, l'os. Entier, le fémur de bœuf devient lampe *Lampalos* (2016). Vanité – lampe de chevet, l'artiste se joue des catégories et hiérarchies. Fragmentés, des morceaux d'os sont empilés et évoquent dans leur verticalité en équilibre la figure humaine (*Sans titre*, 2011). Cette sculpture sous cloche convoque le religieux, le reliquaire et l'incongru.



Cliché collégiale Saint-Martin

La référence - le grand mix

Quand l'artiste évoque son parcours, sa formation, il dit que tout se construit sur la rencontre successive de deux références déterminantes : Luis Bunuel et Lautréamont. Effectivement tout semble en germe, d'un côté l'art du montage, de la collision d'images, du hasard objectif et de l'autre le basculement rhétorique, la science du détournement.

On retrouve également dans deux œuvres d'Argos l'intérêt de Richard Fauguet pour la chronophotographie, les recherches d'Eadweard Muybridge et d'Etienne-Jules Marey. La grande table en verre (*Sans titre*, 1995) propose sur des plateaux de verre qui reposent sur des carafes, trente-huit assemblages de vaisselle en Pyrex. Ils évoquent des objets qui sont des instruments de vision : microscope, canon photographique, jumelles, etc. Autant d'inventions qui permettent de voir l'invisible, comme l'artiste voit dans des objets utilitaires un potentiel de figure. Autre référence aux pères de la chronophotographie avec l'œuvre *Sans titre* (2000). La table de ping-pong sert de support à la mise en espace des rebonds de la balle. Cette œuvre porte dans sa conception une motivation forte de l'artiste : « faire une sculpture à partir d'une image pour aboutir à une sorte d'évidence ». Une sculpture qui devient une sorte d'arrêt sur image, ou un concentré d'images.

Nous avons, dans l'exposition, la référence directe à Marcel Breuer mais l'artiste est également l'héritier des différents mouvements (notamment Dada, Fluxus) qui refusent toute hiérarchie. Hiérarchie entre culture populaire et culture savante (céramique, Pyrex, coquillage), hiérarchie entre ce qui serait de l'art et la vie (les perruches sont ici pour rappeler que la frontière entre la vie et l'espace d'exposition vole en éclats). Sa science du collage et du télescopage fait écho aux pratiques des artistes surréalistes.

Richard Fauguet s'approprie, voire détourne différents modèles de l'histoire de l'art qu'il appréhende comme un répertoire de formes à interpréter. L'artiste développe cette étonnante faculté à prélever images et objets de toute nature et provenance pour les faire coexister dans des associations qui toute improbables qu'elles soient, finissent par s'imposer au spectateur par la force de leur évidence. Il sera intéressant de prolonger cette question de la référence en classe avec la découverte de l'œuvre conservée au CNAP, *Sans titre* (1996-2004) <http://www.cnap.fr/richard-fauguet-1> où l'artiste reproduit les contours des sculptures les plus emblématiques de l'histoire de l'art sur du papier Venilia qu'il colle au mur. Le télescopage est à nouveau de mise, qu'il soit associé aux ruptures d'échelle ou aux rapprochements visuels qui créent des narrations inédites. Cette fois-ci la sculpture devient image.

Le travail de Richard Fauguet est une recherche sur l'œuvre d'art au travers du banal. Ses œuvres sont constamment engagées dans un dialogue avec l'histoire de l'art où tout est jeu de re-connaissance, de ressemblance et de citation.



Cliché collégiale Saint-Martin

Les notions

En adaptant le niveau de complexité à l'âge des élèves, cette exposition est l'occasion de travailler les notions suivantes :

- L'expérience du spectateur
- La présentation et le rapport à l'espace, l'architecture
- La figure
- Le collage, l'assemblage
- Les matériaux, l'emploi d'objets récupérés, détournés

Modalités pratiques de visite

Visite avec un médiateur de la collégiale

Parcours de découverte de l'exposition, commenté et interactif. Il est possible d'adapter cette visite à une thématique de classe.

Niveaux : de la Grande section au Lycée

Durée : 1 h 30 à 2 h

Accueil du lundi au vendredi, de 9 h à 17 h

Tarif : 2, 50 € par élève. Gratuit pour les enseignants et les accompagnateurs.

Visite en autonomie sur réservation

Durée : 1 h à 1 h 30

Accueil du mardi au vendredi, de 13 h à 17 h

Tarif : forfait classe 20 €. Gratuit pour les enseignants et les accompagnateurs.

Laissez-passer

Un laissez-passer est remis aux enseignants qui souhaitent préparer leur visite, sur demande.

Contacts

Renseignements et réservations :

- par téléphone : 02 41 81 16 07
- par courriel : ateliers_collegiale@maine-et-loire.fr
- par courrier : Département de Maine-et-Loire
Collégiale Saint-Martin - CS 94104 - 49941 Angers cedex 9

Nous écrire

Adresse administrative et postale : Département de Maine-et-Loire
Collégiale Saint-Martin - CS 94104 - 49941 Angers cedex 9

Nous suivre

www.collegiale-saint-martin.fr

www.facebook.com/collegialesaintmartin

Nous trouver

Entrée du site : 23 rue Saint-Martin – Angers (derrière la poste centrale du Ralliement)

Tramway : Ralliement / Foch - Maison bleue